

EXTRA

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

Durant tout l'été, L'Équipe vous offre une balade à travers le temps. En vous rappelant de grands moments de sport, en retraçant les exploits d'il y a cent ans... En allant à la découverte de petits clubs de foot désormais promus à la lumière... mais aussi à la rencontre de champions stars de leur époque. À tel point qu'ils ont eu leur statue, un jour, au musée Grévin...

Semaine 4/7

LES OUBLIÉS DE GRÉVIN

AUJOURD'HUI
Simone Thion de la Chaume, Crocodile Lady

MARDI
Lucien Gaudin, le maudit magnifique

MERCREDI
Bill Tilden, le tennisman aux deux visages

JEUDI
Adolphe Jauréguy, si aimé des Anglais

VENDREDI
Jacqueline Du Bief, l'enchanteuse du Vel d'Hiv



LES OUBLIÉS DE GRÉVIN

Crocodile Lady

Entrée au musée Grévin en 1928, Simone Thion de la Chaume est alors une star du golf. Elle épousera une autre célébrité du sport français, René Lacoste, et mènera sa vie loin des sunlights.

« Maman était une très grande championne. Elle a arrêté sa carrière très jeune, à vingt-trois ans, quand elle a eu ses enfants. Elle a tout gagné, sauf le Championnat des États-Unis. » Catherine Lacoste, soixante-dix ans, quatrième enfant et unique fille de Simone Thion de la Chaume est intarissable sur sa mère. « Elle avait une élégance impressionnante avec ses petites robes, ses chaussures et son maquillage léger », poursuit Véronique Smondack, trente-cinq ans, la fille de Catherine et la petite-fille de Simone.

Ses héritières insistent sur la discrétion de la pionnière du golf féminin français qui, malgré un swing et un style vestimentaire remarquables, ne s'est jamais vraiment vantée de ses exploits. Pourtant, la jeune femme au chapeau-cloche, d'où dépassaient quelques cheveux bruns, avait pu, en 1927, elle a gagné le British Ladies, Championnat amateur féminin le plus coté de l'époque, et accumulé, de 1925 à 1938, neuf titres de championne de France.

« Elle a effectivement un palmarès impressionnant, confirme Philippe Palli, professeur de golf qui l'a rencontrée dans les dernières années de sa vie (elle est décédée en 2001, à l'âge de 92 ans). C'est la première joueuse française à avoir gagné un trophée hors de l'Hexagone avant de remporter les Internationaux de France. Elle était adorable, simple et pas snob pour un sou, même si elle était issue d'un milieu privilégié. »

Née le 24 novembre 1908 à Paris, mademoiselle Thion de la Chaume passe les premières années de sa vie à Londres où son père René travaille comme banquier. « Dès neuf ans, son père lui fait découvrir le golf avec son jeune frère Robert », précise Philippe Palli qui, « agacé de n'avoir rien lu sur elle », a retracé sa vie sur le site de l'Association patrimoniale du golf français (1). La famille passe ses vacances à Bude, une station balnéaire de la région des Cornouailles, où la jeune fille joue tous les étés pendant trois ans.

Elle s'adonne ensuite à sa passion à la Nivelle, près de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), où ses parents, tombés amoureux de la région, sont devenus sociétaires. À l'époque, seules l'aristocratie et la haute bourgeoisie pratiquent ce sport, les femmes jouent dans la catégorie amateur puisque « ça ne se faisait pas d'être professionnelle en golf », précise Philippe Palli, et surtout parce que le circuit féminin ne naîtra aux États-Unis que dans les années 1950, après son homologue masculin. Si les femmes ne sont pas toujours les bienvenues sur les parcours, Simone n'en souffre pas puisqu'elle a son propre coach anglais, Sam

Freemantle. À seize ans, elle décroche son premier trophée national, la Coupe Femina (l'ancêtre de l'actuel Trophée Pierre-Lafitte). Dans la foulée, elle remporte le titre de championne de Grande-Bretagne juniors au British Girls. Puis enchaîne avec le doublé Championnat national - Coupe Femina en 1925 et le triplé Championnat de France - Internationaux de France et Coupe Femina l'année suivante. Restée « très simple » souligne sa fille, elle connaît la consécration en 1927 en remportant au Royal County Down Golf Club de Newcastle, le British Ladies.

La « wonder girl », comme la surnomme la presse anglaise, dominera ainsi sa discipline en France sans se prendre au sérieux jusqu'à la fin des années 1930. Ce qui lui vaudra un double de cire au musée Grévin entre 1928 et 1937. « Elle s'inscrit dans la lignée de ces personnalités qui font évoluer le golf et lui donnent sa légitimité comme sport de compétition », estime Patricia Kapferer et Tristan Gaston-Breton dans leur ouvrage Le Style René Lacoste (2). Parce que l'année du sacre anglais est aussi celle de la rencontre de Simone avec l'amour de sa vie. Partie avec ses parents disputer le Championnat des États-Unis amateurs, la jeune femme assiste à la finale de l'US Open, remporté par le joueur français René Lacoste, impressionnant sur les courts. Et charmant en dehors.

« Pour le retour en France, il lui a réservé une place sur le paquebot », confie Catherine Lacoste. L'idylle ainsi nouée se conclut par un mariage, le 28 juin 1930, à l'église Sainte-Croix de



Avant de remporter le British Ladies en Irlande en 1927, Simone Thion de la Chaume, toujours très élégante, dispute la Coupe Femina, l'ancêtre de l'actuel Trophée Pierre-Lafitte. Alors qu'elle s'est imposée lors des trois éditions précédentes, elle ne parvient pas à conserver son titre cette année-là.

L'ANNÉE DU SACRE ANGLAIS EST AUSSI CELLE DE SA RENCONTRE AVEC L'AMOUR DE SA VIE, LE JOUEUR DE TENNIS RENÉ LACOSTE. À L'ÉPOQUE, SIMONE N'A RIEN À ENVIER AU PALMARÈS DE SON ÉPOUX. LE MARIAGE LUI A FAIT UN PEU DE PUBLICITÉ MAIS, POUR ELLE, CELA N'A RIEN CHANGÉ, ELLE A CONTINUÉ À JOUER EN TANT QU'AMATEUR.

Paris. « Lorsque René Lacoste, en jaquette, haut de forme, pantalon clair et cravate grise, sortit de la basilique au bras de sa charmante femme, ce fut une magnifique ovation populaire qui les salua », raconte L'Auto (l'ancêtre de L'Équipe) dans son édition du 1^{er} juillet.

« Maman a toujours été la parfaite seconde de mon père, elle lui voulait un amour éternel et leur mariage a duré près de soixante-cinq ans », ajoute Catherine Lacoste. En prenant le nom de Lacoste, Simone Thion de la Chaume embrasse la célébrité du septuple vainqueur en Grand Chelem entre 1925 et 1928 et deux fois vainqueur de la

Photos
L'Équipe et DR

Coupe Davis (1927 et 1928). « À l'époque, Simone n'a rien à envier au palmarès de son mari. Le mariage lui a fait un peu de publicité mais, pour elle, cela n'a rien changé, elle a continué à jouer en tant qu'amateur », explique Philippe Palli. Elle s'est ainsi peu impliquée dans l'entreprise la Chemise Lacoste que son mari lance en 1933, si ce n'est ponctuellement pour le seconder.

Le couple vit à Paris mais passe toutes ses vacances à Saint-Jean-de-Luz où le père de Simone a acheté plusieurs fermes sur 132 hectares en bord de la Nivelle pour en faire un golf, dont le parcours et le club-house sont dessinés par deux architectes en vue. Le golf de Chantaco, du nom d'une des fermes (Chantacoënia), est inauguré le 1^{er} novembre 1928 en présence de trois cents personnes, dont une pléiade de célébrités. Mais Charlie Chaplin, Clark Gable et le prince de Galles ne seront pas les seuls à le fréquenter. Simone Lacoste, qui a pris la succession de son père en 1936, encourage les cadets à jouer.

« Ma grand-mère ne voulait pas

qu'ils tirent uniquement les chariots, mais aussi qu'ils découvrent le sport et le pratiquent. Une cinquantaine de professionnels ont été formés à Chantaco dont Raymond Garaïaké, Bernard Pascasio, Dominique Lametche, etc. », se félicite Véronique Smondack. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le couple Lacoste embauché beaucoup d'ouvriers pour planter quarante mille arbres sur le parcours et surtout les aider à échapper au STO (3). Après le conflit, la vie s'écoule sereinement. « Mes parents n'étaient pas show off. Ils ne fréquentaient pas les fêtes, étaient un peu casaniers », se souvient Catherine Lacoste qui passera « toutes les vacances scolaires à Chantaco ».

C'est naturellement là que la jeune fille délivre ses premiers puts. « À treize ans, j'avais un handicap de 24. Maman m'encourageait beaucoup mais ne me donnait pas de conseils. Papa, lui, était plus dans la technique », poursuit Catherine Lacoste, qui réside aujourd'hui à Madrid, même si elle passe plusieurs

mois par an à Chantaco. Admirative de sa championne de mère, elle la dépasse cependant en décrochant l'US Open le 2 juillet 1967, une exception pour une joueuse amateur. « C'était le jour de l'anniversaire de mon père (il était ses 63 ans). Je l'ai appelé au téléphone et ça lui a fait un grand plaisir. Je crois qu'il était le seul à penser que je pouvais gagner », sourit-elle.

Deux ans plus tard, elle dédie un autre trophée à sa mère, qui la regarde parmi les deux mille spectateurs du Royal Portrush Golf Club, en Irlande : le British Ladies, gagné quarante-deux ans après Simone. Les deux championnes soulèvent la coupe ensemble. Dans la foulée, Catherine Lacoste arrache l'US Open, s'adjudgeant ainsi le Grand Chelem par ses victoires aux Internationaux français, espagnol, britannique et américain. « Ma mère est très discrète. Je n'ai compris que très tard qu'elle était aussi une grande championne. Elle nous laissait même croire que mon père, qui jouait aussi au

10
LES ANNÉES PENDANT LESQUELLES LA STATUE DE SIMONE THION DE LA CHAUME A ÉTÉ EXPOSÉE AU MUSÉE GRÉVIN, SOIT DE 1928 À 1937. LE DOUBLE DE RENÉ LACOSTE A ÉTÉ VISIBLE PENDANT LE MÊME INTERVALLE.

golf, était meilleur qu'elle », rigole Véronique Smondack.

Depuis deux ans, après un court intermède assuré par sa cousine, elle est à son tour aux commandes de Chantaco que sa mère, avant elle, avait reçues de sa grand-mère en 1974. « Chantaco, c'est mon cœur », avoue-t-elle. Ses étés, ses vacances, ont aussi eu pour horizon la maison familiale jouxtant le golf. Simone s'y est éteinte en septembre 2001. Au golf, une grande photo d'elle en noir et blanc, regardant l'horizon, mais sur les hanches, rappelle leur histoire. « Quand je suis au bar, j'entends les gens dire "Ah, tu vois c'est Simone Lacoste ?". Je ne sais pas si ma grand-mère apprécierait, car elle avait beaucoup de mal à se mettre en avant. Je crois bien qu'elle serait un peu gênée, reconnaît Véronique Smondack. Mes grands-parents ne nous ont jamais demandé d'être des champions mais d'accomplir nos tâches le mieux possible. » Elle transmet à son tour le message à ses deux filles. Son aînée, âgée de quatre ans, commencera les cours de golf à la rentrée.

RACHEL PRETTI

(1) L'Association patrimoniale du golf français (APGF) regroupe des passionnés de golf qui souhaitent la création d'un musée du Golf français.

(2) Ed. L'Équipe, mai 2008.
(3) Le Service du travail obligatoire instauré par le gouvernement de Vichy pour aider à l'effort de guerre allemand.

Un Trophée et une Coupe à son nom

POUR QUE LE NOM de sa mère ne s'efface pas des mémoires, Catherine Lacoste lance en 1999 le Trophée Simone Thion de la Chaume dont le logo reprend le visage chapeauté de la championne. « Je me suis dit : "On va faire un open senior pour honorer Maman". Je pense qu'elle n'a pas été mise suffisamment en valeur durant sa carrière car elle était très réservée et au deuxième plan derrière Papa. À l'époque, il n'y avait pas de compétitions destinées aux joueuses seniors en Europe et aux États-Unis », explique Catherine Lacoste. Le premier open

senior dames de l'histoire du golf mondial, baptisé « Internationaux de France senior dames », est ainsi créé.

Ouvert à toutes les joueuses amateurs ou professionnelles de plus de cinquante ans, il se tient chaque année au golf familial de Chantaco. Simone Lacoste assistera à trois éditions avant de s'éteindre. « Bien que certaines concurrentes ne l'aient pas connue, toutes aiment appeler ce Championnat le "Simone" », écrit Philippe Palli dans sa biographie de Simone Thion de la Chaume. En 2007, grâce à une nouvelle organisation et à

l'arrivée de sponsors supplémentaires, le nombre de joueuses professionnelles double et 85% des participantes ont moins de 10 d'index*. En 2009, le nombre de joueuses a plus que triplé passant de 35 à 120.

Pour faire face à l'augmentation des participantes et à l'élévation du niveau, les organisateurs créent une nouvelle compétition en 2014 : la Coupe STC. Organisée la même semaine que le Trophée Simone Thion de la Chaume, elle est ouverte aux joueuses ayant un index inférieur ou égal à 14,4, alors que le Trophée est

désormais réservé aux joueuses qui ont un index inférieur ou égal à 7,4.

« Cette Coupe nous permet de continuer à accueillir plus de joueuses et d'offrir le même esprit de convivialité et de compétition à tout le monde », explique Véronique Smondack, la directrice du tournoi. Lors de la 17^e édition, du 15 au 17 avril dernier, c'est la Finlandaise Minna Kaamalahti qui a conservé son titre tandis que Pascale Cornut, membre du golf de Chantaco, a remporté la Coupe STC. (L'index est une donnée chiffrée qui évolue le niveau de jeu.)



En avril, la Finlandaise Minna Kaamalahti a décroché pour la deuxième année d'affilée le Trophée Simone-Thion-de-la-Chaume. Elle est ici entourée de Catherine Lacoste (à gauche), la créatrice de la compétition, et de Véronique Smondack, la directrice de l'événement.